

Études d'histoire religieuse



Nive Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada - III - Inquiétudes et renouvellement (1946-1987)*, Sillery, Éditions Anne-Sigier, 1999, 407 p.

Raymond Brodeur

Volume 66, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006824ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006824ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brodeur, R. (2000). Compte rendu de [Nive Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada - III - Inquiétudes et renouvellement (1946-1987)*, Sillery, Éditions Anne-Sigier, 1999, 407 p.] *Études d'histoire religieuse*, 66, 116–119.
<https://doi.org/10.7202/1006824ar>

tome 2 nous met pour ainsi dire en appétit. Les réflexions des religieux sur le français d'ici sont savoureuses; certains insistent sur la nécessité de ne pas froisser inutilement les clientèles scolaires. Quelques entreprises sont fort originales. En Beauce, une communauté féminine prend en charge les écoles de rang, habituellement confiées à des institutrices laïques. À Saint-Jean-Port-Joli, des immigrantes ouvrent un pensionnat mixte pour des écoliers de 12 ans et moins. «Les filles sont heureuses de devancer les garçons; ceux-ci confus de leur retard mettent plus d'ardeur à suivre leur cours [...] nos enfants [...] sont pieux et dociles, comme je n'en avais jamais rencontré [...] c'est à qui obtiendra les meilleures notes. Nous avons donc, sous ce rapport, beaucoup moins de peine que dans notre malheureuse patrie et beaucoup plus de plaisir.» (cit. p. 476-477). En note, l'auteur confie: «Ces correspondances entre soeurs sont si riches qu'on ne finirait plus de les citer.» Je n'ai pas de peine à le croire.

L'usage généreux des sources qualitatives montre à quel point le compromis entre l'histoire récit et l'histoire dite *nouvelle* est capable de produire de beaux résultats. La génération de la relève puisera plus d'un sujet de recherche dans ce livre qui deviendra, sans aucun doute, un classique.

Serge Gagnon,
Centre interuniversitaire d'études québécoises.

* * *

Nive Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada – III – Inquiétudes et renouvellement (1946-1987)*, Sillery, Éditions Anne-Sigier, 1999, 407 p.

Après avoir publié en 1987 *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada – I – la conquête de l'Amérique (1837-1880)* suivi en 1991 du tome II – *Une ère de prospérité (1880-1946)*, voici maintenant le dernier volet de cette fresque: *Inquiétudes et renouvellement (1946-1987)*. Avec ce troisième, Nive Voisine complète un cycle de recherche qui dure depuis plus d'une quinzaine d'années. Quel monument d'histoire! Celui-ci est consacré non seulement à la communauté qui eut l'initiative de confier ce contrat à un de nos grands historiens québécois, mais également, de façon plus large, à la société, à l'Église et au système d'éducation auxquels ont contribué les frères au long de ces 150 années.

En page liminaire du second tome, on pouvait lire: «En préparation: Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada, III: Le repli.» Le sous-titre du nouvel ouvrage indique un net changement de perspective. Pourtant, bien des raisons pouvaient justifier le premier énoncé, quand on songe aux mutations et aux bouleversements qui ont secoué le monde catholique en général et les communautés religieuses en particulier au lendemain de la Deuxième

Guerre mondiale. Toutefois, depuis les années 1980, on observe que la mort de la religion prédite par plusieurs s'est transmutée en de multiples recompositions du religieux, avec tous les déchirements, les tensions, les inquiétudes et l'*aggiornamento* qu'elles impliquent. Voisine aborde ces questions avec rigueur et clarté, sans complaisance aucune. Des conflits de génération émergent. Les heurts de mentalités insinuent du trouble dans la vie des individus et des groupes. Les questions relatives au port du chapeau tricorne ou à l'usage du tabac sont loin d'être anodines lorsqu'elles sont analysées dans la perspective d'une tradition à préserver, d'un lien social à consolider et d'une obéissance à sauvegarder.

L'ouvrage comporte deux grandes parties: «Les années de l'après-guerre et du Concile (1946-1965)» et «Dans la foulée de Vatican II (1966-1987)». D'une étape à l'autre, l'auteur situe son lecteur dans le contexte général de la société civile et religieuse. Sur cet arrière-fond général, il le guide ensuite à travers une histoire des Frères qui fait éclater l'anecdote ou les affirmations globalisantes et idéologiques au profit d'une démarche d'intelligence, d'appropriation et d'intégration d'une expérience humaine complexe. Celle-ci se construit de façon inexorable au cœur de tensions dynamiques qui se jouent autour des acteurs individuels et des ensembles sociaux que sont les diverses maisons avec leurs règlements, leurs coutumiers et tout ce qui contribue à l'organisation d'une vie collective.

La première partie de l'ouvrage raconte les hommes et leurs œuvres, les projets et les inquiétudes, les tendances conservatrices et les contestations aux multiples visages: la querelle des chapeaux (p. 110), l'usage du tabac (p. 112), la prise de parole des jeunes frères (p. 131). On y perçoit des traits de caractère et des mentalités divergentes: certains frères davantage orientés vers la spiritualité, le retour aux sources lasalliennes; d'autres vers de nouveaux projets de fondations. Toutefois, parmi les nombreux éléments qui changent la donne, en particulier dans le monde de l'éducation, apparaît la place de plus en plus importante qu'occupent les laïcs ainsi que l'évolution vers les écoles mixtes. La décennie 1956-1966 se caractérise par un fond de freinage et d'initiatives, comme en font foi les travaux et les discussions des deux chapitres généraux qui encadrent la période. On entre ici dans une période de crise aiguë de la communauté. En fait, celle-ci participe aux transformations profondes que vivent, à tout le moins dans l'Occident, autant les sociétés que les Églises. Voisine écrit: «À Rome, la mort de Pie XII, en octobre 1958, clôt une époque importante de l'histoire de l'Église catholique (le temps de la Contre-Réforme)» (p. 119). Un monde agonise et ce n'est pas sans douleur. Avec une grande délicatesse, et sans complaisance aucune, l'ouvrage soulève le voile sur les capitulations de certains frères en mettant de l'avant les motifs tant sociologiques que personnels qui expliquent les choix (p.157-159).

La seconde partie du livre parle d'une Église et d'une communauté en train de redéfinir leur raison d'être et leurs nouveaux types de présence au monde. Le premier volet se manifeste par une constante préoccupation de retourner aux sources bibliques et aux textes du fondateur de la congrégation. Le second passe par la révision des Règles et Constitutions à partir, entre autres, du décret *Perfectae caritatis* promulgué par le concile Vatican II. Tout au long de cette partie, Voisine illustre les nouveaux rapports qui se mettent en place autant dans l'Église que dans la communauté. La traditionnelle structure hiérarchique devient le «moteur», la force motrice qui, désormais, génère l'action, tandis que l'obéissance ou la soumission muette à l'autorité se transforment en responsabilités qui doivent être prises par les frères et qui mènent à une nouvelle définition de leur mission propre (p. 263) et de leurs modes de présence dans les Jeunes Églises (p. 283).

Je ne puis m'empêcher ici d'attirer l'attention des lecteurs sur le traitement magistral qui est fait de Vatican II aux pages 175 à 215. On a là un modèle d'histoire qui ne peut qu'inspirer quiconque cherche à comprendre ce concile. Je pourrais en dire autant de la synthèse du système d'éducation québécoise aux pages 225 à 232. Voilà une présentation exemplaire des transformations qui se sont produites dans l'école québécoise des années 1960.

Soucieux des sources, perspicace dans son interprétation, Voisine entre dans cette page d'histoire récente avec la sagesse d'un guide épris de compréhension des actions des hommes et de leurs motifs. Son analyse des chapitres généraux plonge au cœur des aspirations nouvelles en train de poindre et de réorienter la vie des Frères. La description des districts canadiens de 1966 à 1987 (p. 225-301) allie l'évolution des établissements de la communauté aux transformations de la vie communautaire.

Le livre est écrit dans un style vivant, dynamique. Des encarts, de nombreuses photos et des tableaux l'agrémentent et s'intègrent harmonieusement au récit principal. Les chercheurs sauront également apprécier les annexes qui présentent, suivant un ordre chronologique pour les 150 ans de la communauté, les autorités lasalliennes de même que les maisons lasalliennes en indiquant pour chacune sa durée, son lieu d'implantation, son nom et sa fonction. Deux riches index, toponymique et onomastique, complètent le tout.

Un bel ouvrage. La fréquentation patiente des documents et leur approfondissement intelligent caractérisent ce travail. On est loin ici de certains traitements d'archives religieuses qui trop souvent ne parviennent pas à se soustraire des clichés rabâchés. Nive Voisine sait tenir à la fois la recherche de compréhension pour ce qu'ont vécu les frères et la rigueur sans compromis de son analyse historienne. Un modèle à bien des égards pour les jeunes

chercheurs. Une inspiration peut-être pour d'autres communautés religieuses qui hésitent à confier à de vrais professionnels la tâche de produire un récit renouvelé de leur histoire.

Raymond Brodeur,
Faculté de théologie et de sciences religieuses,
CIEQ,
Université Laval

* * *

Françoise Deroy-Pineau, *Marie de l'Incarnation – Marie Guyart femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle-France, 1599-1672*, Montréal, Fides, 1999, 295 p.

Il fallait le talent littéraire d'une sociologue, à la fois tourangelle et québécoise, dotée en outre d'une extrême sensibilité, pour arriver à restituer avec autant de finesse la personnalité de Marie de l'Incarnation Guyart au coeur d'une existence arc-boutée sur deux continents et sur deux modes d'engagement: la retraite contemplative et l'action apostolique. Françoise Deroy-Pineau livre cette approche documentée avec l'art consommé d'une conteuse enthousiaste et apporte chaleur et humanité à une analyse approfondie des situations.

Si l'héroïne s'est particulièrement distinguée par son implication dans le monde, tout en manifestant son attachement à la clôture, sa biographe réussit à préserver cette double dimension de mystique-femme d'affaires et de cloîtrée-missionnaire. Le récit marie avec bonheur une étude de milieux aussi différents que le monde des petites entreprises dans une ville de province (Tours), les intrigues et jeux d'influences à la cour (Paris) et la vie périlleuse de la colonie française au Québec, et une vocation de femme aux prises avec Dieu et sans cesse confrontée aux interpellations de ses semblables – fils, famille, consoeurs, directeurs spirituels, correspondants, protecteurs, protégés, etc. L'auteur connaît particulièrement bien les réseaux sociaux que côtoie l'ursuline et met ainsi en relief leur rôle majeur dans la réalisation de ses projets (ex. p. 183).

L'ordre des appositions en complément du titre principal est indicatif de l'angle d'approche. La femme y apparaît dans toute la force de sa personnalité, avec son patronyme personnel. Ses activités professionnelles et son oeuvre en Nouvelle-France encadrent sa nature profonde de mystique, qui expérimente journellement la présence de Dieu en son être. Si l'auteur ne manque jamais de rappeler cette dimension fondamentale du personnage («pulsion incarnée dans son rythme respiratoire» p. 164), qui gouverne son art d'écrire comme sa manière de gérer les affaires du monde et du ciel, il semble évident que la biographe préfère aborder le portrait d'une femme